

Un film collectif, *Cosmos*, lance le festival d'Abitibi

LUC PERREault
envoyé spécial, ROUYN-NORANDA

Ils sont six : trois filles et trois garçons. Même s'ils n'en sont plus à leurs premiers pas dans le cinéma, ils viennent de participer à une aventure collective qui les marquera sans doute à jamais. Ce film tourné en noir et blanc a pour titre *Cosmos*, ce qui mesure déjà l'étendue de leurs ambitions. Oeuvre collective, *Cosmos* prenait son envol samedi soir en première mondiale lors de l'ouverture du 15^e Festival en Abitibi-Témiscamingue.

Dans les faits, *Cosmos* est le nom d'un chauffeur de taxi, ukrainien mais de nationalité grecque, immigré à Montréal. L'homme est sympathique. Son rôle est tenu par Igor Ovadts, un acteur d'origine ukrainienne. Dans son taxi vont défilier une série de personnages en général jeunes qu'une caméra fouineuse va ensuite suivre dans leur quotidien. De ce film juvénile, vivant et dynamique — bien que non dénué de défauts — se dégage peu à peu la vision d'un Montréal cosmopolite et grouillant de vie.

Quatre des six cinéastes se trouvaient à Rouyn-Noranda pour raconter la genèse de leur film. Il s'agit de Jennifer Alleyn, Manon

Briand, Arto Paragamian et Denis Villeneuve. Les deux autres, Marie-Julie Dallaire et André Turpin, se sont excusés, retenus qu'ils étaient en Louisiane où ils participent au tournage du nouveau film de Marc-André Forcier. Il en était de même pour le producteur, Roger Frappier, qui a eu l'idée de réunir ces six jeunes réalisateurs et de participer de très près avec eux à l'élaboration du scénario.

Le résultat, ma foi ! ne m'a pas déçu. Au film de sketches appréhendé — du genre *Montréal vu par...* — se substitue une histoire à facettes multiples qui vont du flash qui en met plein la vue (le segment de Denis Villeneuve avec David La

Haye et Audrey Benoit) jusqu'à d'impressionnants numéros d'acteurs (comme l'épisode délirant d'André Turpin avec Marie-France Lambert et Alexis Martin). La photo, signée Turpin, contribue pour beaucoup au rythme de ce film dont on reparlera bientôt puisqu'il doit prendre l'affiche en novembre. Présenté en primeur mondiale, *Cosmos* paraissait donc particulièrement bien choisi pour inaugurer ce 15^e festival.

Le Québec en vedette

Comme à chaque année à la même date, Rouyn-Noranda devient le rendez-vous des cinéphiles du Nord-Ouest québécois. En lieu et place du grand froid attendu, les invités avaient la surprise samedi de débarquer en plein été des Indiens. Un chapiteau accolé au théâtre du Cuivre où furent servis plus de 200 repas a pu tous les rassembler le soir de l'ouverture. Comme toujours, ils ont eu droit à un accueil tout aussi chaleureux qu'amical.

Quatorze mille spectateurs l'an dernier ont participé à cette fête. Leur nombre ne devrait pas diminuer en cet anniversaire magique. Jacques Matte, le directeur, rappe-

lait à l'ouverture les débuts modestes de cette manifestation. Trois garçons rêvaient à un festival. La différence avec d'autres, c'est qu'ils ne se contentèrent pas d'en rêver.

Quinze ans après, l'accent est mis sur le cinéma national. Après les Gainsbourg, les Lelouch ou les Doillon, on risque davantage cette année de croiser à Rouyn-Noranda nos Carle, Godbout, Lamothe ou Moreau. Le premier n'y viendra pas seulement pour présenter son *Pudding chômeur*. Ancien citoyen de la place, il aura l'honneur d'inaugurer le tout nouveau cinéma Paramount, un multiplex de cinq salles dont l'une portera son nom.

Certaines primeurs abitibiennes n'en sont déjà plus à Montréal. C'est le cas du *Sort de l'Amérique* de Godbout ou du *Silence des fusils* de Lamothe. Par contre, *Le pays rêvé* de Michel Moreau, présenté récemment à Blois, a eu droit à une première québécoise. Produit par l'ONF, ce document écrit à la première personne relate l'itinéraire intérieur du cinéaste. Il évoque ses premiers souvenirs de Boigny en Bourgogne, marqués par la guerre et une éducation vécue comme un dressage. Mal à l'aise dans un milieu étouffant, Moreau va décider

en 1960 de s'établir au Québec. Ce sera le début de sa libération.

La France, bien sûr, n'est pas absente de ce rendez-vous où figurent 77 films (dont 19 longs métrages) provenant de 17 pays. De ce lot, se détache le film de Didier Le Pécheur, *Des nouvelles du bon Dieu*, petite merveille d'humour et d'invention qu'illumine la présence de Marie Trintignant. Le ton était tout de même donné par les films québécois comme ce court métrage d'Alain Desrochers, *L'oreille de Joé*. Le documentaire s'y taillait aussi une place de choix avec *La caresse d'une ride* de Diane Létourneau qui s'interroge sur le vieillissement et *Du cœur à l'âme avec ou sans Dieu* de Suzanne Guy portant sur le renouveau de la spiritualité au Québec.

Mais, de l'avis général, la surprise est venue de *L'homme perché*, un moyen métrage (65 minutes) fort bien tourné avec Marcel Sabourin dans le rôle d'un paysan suicidaire. C'est réalisé par un inconnu, Stefan Pleszczyński, qui manie adroitement l'humour et la poésie dans ce regard bucolique portant sur un monde oublié, celui de nos vieux ruraux.